

PAR FLORENCE BELKACEM

Denis Bertrand

“LE «VIVRE ENSEMBLE» D'AUBRY A TOUT DU VŒU PIEUX”

CE PROFESSEUR DE SÉMIOTIQUE, QUI DÉCODE LE LANGAGE DES POLITIQUES ET NOTAMMENT CELUI DU PRÉSIDENT SARKOZY, ANALYSE LES MOTS QUI ONT CHOQUÉ L'OPINION CES DERNIERS TEMPS.

VSD. Est-il tabou de parler de la France, aujourd'hui, après le « grand débat sur l'identité nationale » ?

D.B. On peut naturellement parler de la France sans revendiquer pour autant « l'identité nationale ». Concernant cette fameuse – et fumeuse – « identité nationale », les expressions ont une histoire qui fait sens, selon le contexte. Ainsi, le « débat » a eu lieu dans les préfetures. Or, pour les étrangers et beaucoup de Français, la « préfeture » n'est pas exactement synonyme de liberté ; le mot est davantage lié à « contrôle », voire à « menace d'expulsion ».

VSD. Un ministère qui comprend le mot « identité nationale » a-t-il un avenir en France ?

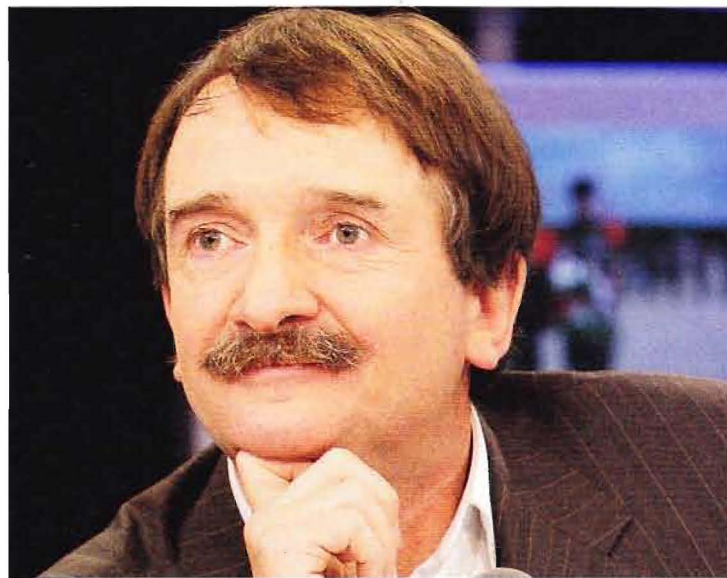
D.B. La combinaison conflictuelle « identité nationale » et « immigration », avec l'inévitable relent d'exclusion qu'elle comporte, est une espèce de monstre sémantique qui ne mérite même pas un de profundis !

VSD. Quand Gérard Longuet, le patron des sénateurs UMP, déclare qu'il est préférable de nommer à la Halde quelqu'un du « corps français traditionnel » plutôt que le socialiste Malek Boutih, d'origine algérienne, casse-t-il un tabou ?

D.B. Cette expression est lourde de sens : le « corps français », la « tradition ». Elle est dans le droit fil du repli frileux, le rêve nostalgique de l'entre-soi. Est-ce que Gérard Longuet casse un tabou ? Pas vraiment, il fonce plutôt dans une brèche ouverte. Dès lors, on peut parler de dérapage verbal.

VSD. Quel est le statut du dérapage verbal dans la vie politique ?

D.B. Le propre de la parole des



PUBLIC SENAT

SIGNES PARTICULIERS

► Né en 1949. ► Agrégé de lettres modernes ; doctorat de sémiotique. ► Professeur de sémiotique à l'université Paris VIII et à Sciences Po. ► Admirateur de Joseph Conrad. ► A publié *Parler pour gagner* avec J.-L. Missika et A. Dézé (Les Presses Sciences Po). ► Collabore à l'émission « Déshabillons-les » sur Public Sénat.

personnalités politiques – sa force et son risque aussi – est de pouvoir donner de la légitimité à ce qu'elle énonce. Il y a dérapage lorsqu'une parole tend à légitimer la redite par toutes les bouches de formules qui risquent, en effet, de faire dérapier toute la société.

VSD. Lorsque le journaliste Éric Zemmour, du *Figaro* et chroniqueur chez Laurent Ruquier, affirme : « Les Français issus de l'immigration sont plus contrôlés que les autres parce que la plupart des trafiquants sont noirs et arabes », dérapage ?

D.B. Certainement. Parce qu'il y a

déplacement, raccourci et généralisation. Déplacement ? Le nom remplace la personne. Raccourci ? Le raisonnement procède par ellipse. Généralisation ? Les cas sont transformés en norme universelle.

VSD. Le président Sarkozy a annoncé « une pause dans les réformes, fin 2011 ». Comment, selon vous, l'opinion française reçoit-elle ce type de message ?

D.B. Le moment présent est fait de mémoire, d'anticipation et, donc, d'échéances programmées comme la présidentielle 2012. L'annonce ne peut alors être interprétée que comme le fruit d'un calcul.

VSD. Comment les Français interprètent-ils le mot « pause » ?

D.B. On peut dire que « pause » présuppose son contraire : la vitesse et la précipitation. On fait une pause pour reprendre son souffle, quand on est au bord de l'étouffement. Dès lors, dans la pause il y a comme la reconnaissance d'un problème de tempo. C'est donc un aveu, lourd cependant d'une menace : après la pause dans les réformes, la course reprend !

VSD. « Travailler plus pour gagner plus », la formule a été martelée pendant la campagne du candidat Sarkozy, en 2007. Trois ans après, a-t-elle encore un sens ?

D.B. Ce slogan est riche de sens idéologique : il impose une finalité au travail, et une seule ; il place l'argent comme horizon ultime des valeurs. Dans le contexte de crise qui a suivi – crise financière, crise environnementale, crise sociale, inégalités croissantes –, on constate que sa pertinence est mise à mal. On imagine difficilement qu'un tel slogan puisse être repris.

VSD. Martine Aubry, depuis qu'elle dirige le PS, s'attache à faire la promotion du « vivre ensemble », expression qu'elle emploie plusieurs fois dans le même discours. Votre analyse ?

D.B. C'est bien sûr, typiquement, le contre-point du « travailler plus pour gagner plus » : le collectif précède l'individuel. Mais il y a aussi le fameux infinitif : il est programmatique, mais reste sans horizon véritable ; il est altruiste, mais on ne voit pas qui est l'autre. Il a tous les caractères de ce qu'on appelle un vœu pieux. ■

L'annonce par Sarkozy d'une pause dans les réformes ne peut être qu'un calcul